

## LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 14 MARS 1891

## SOMMAIRE

TEXTE : Chronique de l'étranger, par S. DuLary. — En carême, par Benjamine. — Notre agent aux Etats-Unis. — La banque du Peuple. — Histoire et bouquins. — Poésie : Plus de larmes, par Lorenzo. — La femme canadienne, par Hermance. — Les idées de ma vieille tante. — Nos illustrations. — Jeux de Salon. — Poésie : Discret ! par Hector d'Hauzny. — Assemblée annuelle des actionnaires de la banque du Peuple. — Au Queen's Hall. — Primes du mois de février. — La femme voilée, par Ed. Rousseau. — Feuilleton : Fleur-de-Mai (suite), par George Pradel.

GRAVURES. — Portrait du marquis di Rudini, président du nouveau cabinet italien. — L'insurrection portugaise : La garde municipale tirant sur les insurgés concentrés à l'hôtel de ville ; La proclamation de la République à l'hôtel de ville de Porto ; Combat entre les insurgés et les troupes du gouvernement. — Portrait du prince Baudouin, de Belgique. — Eglise de Laken où ont été déposés les restes du prince.

## Primes Mensuelles du "Monde Illustré"

|                       |       |
|-----------------------|-------|
| 1 <sup>re</sup> Prime | 50    |
| 2 <sup>me</sup> "     | 25    |
| 3 <sup>me</sup> "     | 15    |
| 4 <sup>me</sup> "     | 10    |
| 5 <sup>me</sup> "     | 5     |
| 6 <sup>me</sup> "     | 4     |
| 7 <sup>me</sup> "     | 3     |
| 8 <sup>me</sup> "     | 2     |
| 86 Primes, à \$1      | 86    |
| 94 Primes             | \$200 |

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

## CHRONIQUE DE L'ETRANGER



vous êtes censés lire, sont là pour se charger de cette tâche ingrate.

On vous a déjà parlé de la mort du roi Kalakaua ? Voilà un vrai roi de comédie, bien qu'il régnât sur les quatre-vingt dix mille habitants des îles Sandwich, et son histoire pourrait agréablement défrayer plusieurs chroniques. Ce singulier monarque, d'abord simple employé des postes et même facteur, rural, disent les mauvaises langues, eut l'heureuse fortune d'être un jour remarqué par sa souveraine la reine Kapiolani. Son avancement prit alors une allure si rapide, que le général H. che lui-même aurait pu en concevoir de la jalousie s'il en avait eu connaissance. En un mois Kalakaua franchit tous les degrés de la hiérarchie administrative, si bien que, parvenu au dernier échelon, la reine ne trouva pas d'autre moyen de récompenser son mérite que de le faire monter sur le trône en l'épousant. Malheureusement pour le nouveau roi, qui n'avait pas su garder les goûts simples de sa situation première, il avait là bas un Parlement et un ministère qui se montraient récalcitrants aux demandes d'augmentation de sa liste civile. Un jour pourtant, Kalakaua obtint le paiement anticipé de six années de sa liste civile. Il faut croire que l'argent n'est pas rare aux îles Sandwich.

A 50,000 francs par an, cela faisait 300,000 francs qui furent dévorés en quelques mois de séjour en Europe. Le monarque s'imaginait que les Chambres hawaïennes ne le laisseraient pas dans l'embarras. Mais malgré ses appels désespérés, les députés furent de bronze, au moral comme au physique, et le prince vécut dans un état voisin de la misère.

En 1887 pourtant, la reine Kalakaua alla en Angleterre pour fêter le jubilé de la reine Victoria et put rapporter à Hawaï dix millions empruntés à un taux usuraire. Deux ans après, il n'en restait plus rien.

Kalakaua vient de mourir aux Etats Unis ou, toujours en quête d'argent, il était en train de négocier la vente de son royaume.

\* \*

Il y a nombre de gens qui se plaignaient, surtout à cette époque de l'année, du retard de leurs lettres.

On vient de trouver, à Francfort-sur-le Mein, un sac de courrier renfermant 175 lettres, toutes intactes et cachetées.

Il est peu probable cette fois que les intéressés élèvent la moindre réclamation, car toutes ces lettres d'origine italienne, à destination des Pays-Bas, sont datées de 1684.

Deux siècles ! Et il y a peut-être dans ce sac des lettres qui ont été attendues avec impatience !

Avec leur indiscrétion ordinaire, les savants sont en train de faire l'autopsie de toutes ces épîtres.

Ne nous plaignons donc plus quand notre correspondance ou notre journal subit un retard de vingt-quatre heures ; sous ce rapport, on a fait de réels progrès sur le bon vieux temps.

C'est ainsi que bientôt, si vous avez un ami à Pékin, vous pourrez correspondre aussi facilement avec lui par dépêche que s'il demeurait en Angleterre. Le Céleste Empire fait construire une ligne de 1,600 kilomètres pour relier son réseau, déjà considérable, à celui de la Russie.

Les Fils du Ciel s'humanisent. A bientôt l'express direct de Paris à Pékin sans changer de voiture.

\* \*

Tout récemment, un amusant projet d'impôt sur la noblesse faisait la joie des députés et journalistes français.

Il n'y a pas qu'en France que les Assemblées législatives permettent à de joyeux représentants de donner l'essor à de gaies propositions.

A Vienne (Autriche), un député vient de réclamer un impôt de cinquante à mille florins, suivant la longueur, sur les traînes des robes. On ne dit pas à quelle longueur on aurait droit pour un mille florins ; pour en donner aux dames pour leur argent, cela devait autoriser à porter une traîne de vingt-cinq mètres. Mais si jamais une loi fixait ce chiffre, les femmes voudraient en porter pour vingt-six.

\* \*

Aux Etats-Unis, les législateurs ne s'en tiennent pas aux simples propositions, ils votent des lois singulières.

Dans l'état d'Iowa une nouvelle loi, relative à la vente du whisky, soumet les débitants de boissons et même les pharmaciens à de sévères prescriptions au sujet de ce liquide cher aux indigènes. Les médecins ont au contraire leurs coudées franches pour l'ordonnance et même la vente du whisky, ce qui prouve qu'il est considéré là bas comme indispensable à l'existence de certaines personnes.

Qu'ont fait d'ingénieux docteurs ? Agrandissant leur cabinet de consultation, ils l'ont changé en taverne, où leur clientèle décuplée savoure à son aise l'alcool prescrit et versé par la Faculté. O Molière ! pourquoi n'es-tu plus là !

\* \*

A côté de cette plaisanterie législative, voici

l'histoire d'une chinoiserie administrative qui mérite de passer à la postérité.

L'été dernier, sur le lac de Brienz, en Suisse, un bateau à vapeur fait chavirer une embarcation. Tous ceux qui la montaient allaient être noyés, lorsqu'un brave employé de Palais fédéral se jette à l'eau tout habillé et arrache à la mort une de ses victimes.

Le préfet d'Interlaken s'intéresse au courageux sauveteur et réclame pour lui la médaille. Vous vous imaginez que cette demande, bien appuyée, ne souffre pas de difficultés ? Détrompez-vous. Voici l'admirable réponse signée d'un conseiller d'Etat, député à l'assemblée fédérale, saisi de la question.

" On accorde la médaille de sauvetage à celui qui expose sa vie pour sauver son semblable, mais, ici, cette condition n'a pas été remplie, puisque le sauveteur est connu pour être un bon nageur ".

D'où il résulte qu'il faut ne pas savoir nager pour mériter les remerciements de la société et même des gens qu'on sauve. Pleurez braves Terre-Neuve, qui faites de cela votre métier.

\* \*

Tout le monde sait que l'empereur d'Allemagne est fort gêné dans ses finances, car si les voyages forment la jeunesse, ils coûtent assez cher. Le banquier Bichroeder vient d'offrir au souverain de lui prêter vingt cinq millions, à condition que le pasteur Stœcker quitterait Berlin.

Bien que le renvoi du pasteur fut déjà décidé, Guillaume II fut tellement blessé de cet ultimatum, qu'il refusa l'argent et pria le banquier de ne plus paraître à la cour.

C'est ce même sentiment qui inspira sa conduite vis-à-vis du prince de Bismarck, lors de l'ouverture du premier Reichstag.

Le prince s'avancant pour lui baiser la main, l'empereur la lui tendit familièrement ; puis, lentement, à mesure qu'il approchait ses lèvres, l'empereur baissait la main, forçant le chancelier de fer à se courber très bas, devant les princes, les hauts dignitaires, les députés et le public, prévenu ainsi jusqu'où les plus puissants devaient s'incliner devant lui.

\* \*

Bien qu'il soit gêné, sans doute à la suite des frais occasionnés par ses nombreux voyages, il ne faudrait pas croire que Guillaume II jette l'argent par les fenêtres.

Afin d'éviter le pillage des serviteurs et les voix des fournisseurs, le service de sa table est entrepris à forfait par les chefs de cuisine. Les jours ordinaires le déjeuner est fixé à 2 marks par tête, soit 50 centimes, et le dîner à six marks soit \$1 50. De la sorte l'empereur peut faire ses comptes aussi aisément que la plus modeste ménagère. Mais voilà des prix qui feraient reculer beaucoup de nos artistes culinaires.

\* \*

Malgré cette parcimonie, Guillaume II affectionne le faste qui peut contribuer à relever l'éclat de son rang souverain, et plus d'une fois il a montré qu'il savait être à l'occasion un habile metteur en scène.

L'an passé, lors de son séjour à Ostende, les journaux belges le comparaient à Lohengrin.

Récemment, à la revue qui eut lieu pour célébrer le 250<sup>e</sup> anniversaire de l'avènement au trône du grand Electeur, toute l'armée, depuis le plus simple soldat jusqu'au feld maréchal de Moltke, à pied, portait le manteau militaire. Seul l'Empereur à cheval, arriva revêtu de l'éclatant uniforme des cuirassiers blancs, et produisit par l'effet du contraste une impression extraordinaire.

S. DULARY.

J'ai souvent été tenté d'écrire ce paradoxe l'histoire que l'on connaît le moins est celle qu'on a vue.—JULES SIMON